

avec son parasol et ses provisions. Ces enfants, quels sont-ils ? des esclaves, des Mpongoués.

Le Gabonnais entreprend-il un voyage par mer ? Il trône comme un roi au milieu de sa pirogue, tandis que quatre à six hommes, à peine vêtus d'un misérable lambeau de pagne, maigres, couverts de plaies, rament de toutes leurs forces en chantant en cadence. D'où viennent cette maigreur et ces plaies ? pas d'autre chose que de la privation de nourriture, des mauvais traitements et aussi d'un breuvage empoisonné, que le traitant donne à ces malheureuses créatures pour les apprivoiser, disons plutôt pour les abrutir.

On est surpris de l'air hébété de ces pauvres hères. Leurs yeux continuellement hagards comme ceux d'un homme ivre, leur bouche toujours ouverte, montrant des dents limées en pointes, leur tête penchée vers la terre, comme celle de l'animal ; leurs réponses insensées, leurs demandes absurdes les font de suite reconnaître. Il n'est pas nécessaire d'avoir séjourné six mois dans le pays pour distinguer un homme libre d'un esclave. Personne ne peut s'y méprendre.

*Que devient l'esclave à la fin de ses jours ?*

Combien de temps durera cet esclavage ? Jusqu'à ce que l'esclave ne soit plus en état de rendre aucun service, soit de chercher le bois de chauffage, soit de nettoyer, couché et rampant, les abords de la case. Après, après... n'étant plus bon à rien, il sera complètement abandonné. Deux ou trois autres esclaves le portent alors au loin dans les brousses, enfoncent en terre quelques branches de palmier, le déposent dessous, sur la terre nue, sans natte, sans couverture, quelquefois sans pagne, et puis, c'est fini !... On chercherait en vain une personne qui voudrait s'occuper de lui. Les autres esclaves eux-mêmes le regardent comme une bête morte : et, au lieu de lui apporter à manger et de lui donner quelques misérables soins, ils ne trouvent à son égard que des injures et des malédictions. Bientôt les fourmis se promènent sur tout son corps ; les moustiques et les mouches boivent le peu de sang qui lui reste ; les vers pullulent dans